L'Amour sur Facture

(à l’occasion de la Saint Valentin)

"On dit que l'amour n'a pas de prix, mais le marketing lui en a trouvé un.
À lire entre deux coupes de champagne tiède,
pour se rappeler que le ridicule, lui, ne coûte rien."



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

Analyse de lecture suivie

[Couplet 1]
On sort du placard les vieux restes de tendresse,
Que l'on dépoussière au milieu du mois de février,
L'égoïsme s'habille en robe de duchesse,
Et l'amant négligent se fait enfin prier.
On s'était oubliés sous la pile des factures,
Mais l'agenda commande : il faut jouer le jeu,
On tartine de rose nos mornes aventures,
Pour rallumer la mèche d'un simulacre de feu.

[Refrain]
Ô Saint-Valentin, patron des actionnaires,
Qui change le romantisme en formulaire,
On s’aime sur commande, on s’embrasse au signal,
Le cœur est à la caisse, le sentiment… banal.

[Couplet 2]
On sacrifie des roses venues de l’autre monde,
Qui crèveront demain dans un vase trop étroit,
Preuve en plastique d'une passion inféconde,
Achetée à la hâte pour s'acquitter d'un droit.
Le chocolat est gras, le bijou est de série,
Mais peu importe le goût, pourvu qu’il y ait le prix,
On achète la paix, une forme d'orfèvrerie,
Pour que l’ennui payé se déguise en idylle.

[Refrain]
Ô Saint-Valentin, patron des actionnaires,
Qui change le romantisme en formulaire,
On s’aime sur commande, on s’embrasse au signal,
Le cœur est à la caisse, le sentiment… banal.

[Couplet 3]
Le soir au restaurant, quelle étrange assemblée !
Des couples en vitrine, rangés par rang de deux,
Fixant leurs téléphones, l'âme un peu étranglée,
Par ce menu imposé qui coûte les deux yeux.
Vingt euros le dessert "Délice de l’Hymen",
Servi entre deux chaises par un serveur pressé,
On paie pour se dire qu’on vit le même examen :
Faire semblant d'être pris sans être dépassé.

[Refrain]
Ô Saint-Valentin, patron des actionnaires,
Qui change le romantisme en formulaire,
On s’aime sur commande, on s’embrasse au signal,
Le cœur est à la caisse, le sentiment… banal.

[Couplet 4]
Demain, dès l'aube, on rangera les violons,
Les masques tomberont avec les confettis,
Et l'amour attendra qu'un solde soit reparti.
Car le vrai drame ici,
C’est qu’on oublie d’aimer dès que le jour s’achève,
L’amour n’est plus un cri, c’est un code promo,
Un coupon rabais qui jamais ne s’élève.

[Contre-refrain]
Pas besoin d’aimer mieux, juste aimer ce jour-là,
Le reste de l’année ne compte pas vraiment,
L’amour, version annuelle, se paie comptant,
Et se range au placard quand février s’en va.



JOSEPH EID | Credit: AFP

□ Analyse du poème « L’Amour sur Facture »

(à l’occasion de la Saint-Valentin)

1. Introduction générale

L’Amour sur Facture est un poème satirique qui s’attaque non pas à l’amour lui-même, mais à sa **mise en scène marchande**, ritualisée et vidée de substance.
Sous couvert d’humour grinçant, le texte déploie une critique sociale précise : la **Saint-Valentin comme dispositif économique**, où l’émotion devient obligation, la tendresse un produit saisonnier, et le couple un consommateur docile.

Le ton oscille entre ironie souriante et désenchantement lucide. Le poème ne crie pas : il **constate**, avec une élégance cruelle. C’est cette retenue qui lui donne sa force.

L’épigraphe — faussement légère — annonce la couleur :

le ridicule, lui, ne coûte rien.
Elle installe d’emblée une distance critique et prépare le lecteur à une lecture **à la fois amusée et inconfortable**.

---

2. Analyse thématique globale

a) L’amour comme produit saisonnier

L’amour n’est plus présenté comme un sentiment continu, mais comme un **événement ponctuel**, dicté par le calendrier commercial. Février devient une échéance, presque une date de paiement.

b) La comédie sociale du couple

Le poème observe les couples non dans leur intimité réelle, mais dans leur **mise en vitrine** : cadeaux standardisés, restaurants bondés, gestes attendus. Le couple devient un rôle à tenir, un exercice à réussir.

c) Le glissement du symbolique vers le comptable

Tout au long du texte, le lexique de l’amour est contaminé par celui de l’économie :
factures, droit, prix, orfèvrerie, opération, code promo, coupon rabais.
Ce glissement progressif est l’un des moteurs poétiques du texte.

d) Une critique sans haine

Enfin, et c’est essentiel : le poème **ne méprise pas les amoureux**. Il les montre plutôt comme **pris au piège** d’un rituel qui les dépasse. La satire vise le système, non les individus.

---

3. Analyse strophe par strophe

Épigraphe

On dit que l'amour n'a pas de prix, mais le marketing lui en a trouvé un.

Cette phrase détourne un lieu commun pour en révéler l'absurdité contemporaine.
L'amour n'a peut-être pas de prix… mais il a désormais un **tarif**, un emballage, une date limite.

À lire entre deux coupes de champagne tiède
pour se rappeler que le ridicule, lui, ne coûte rien.

Le champagne tiède symbolise la **fête tiède**, le luxe sans joie, l'élégance forcée.
La chute rappelle que, contrairement à l'amour marchandisé, le ridicule reste gratuit — et universel.

Strophe I

Cette première strophe pose le décor : celui de la **tendresse remisée**, sortie une fois l'an.

- *« vieux restes de tendresse »* : image domestique, presque alimentaire, qui désacralise l'amour.
- *« l'égoïsme s'habille en robe de duchesse »* : superbe métaphore du vernis romantique posé sur une réalité moins noble.
- *« l'agenda commande »* : renversement brutal — ce n'est plus le cœur qui décide, mais le planning.
- *« simulacre de feu »* : l'amour n'est plus flamme vive, mais effet spécial.

 La strophe décrit une **relance artificielle du sentiment**, plus cosmétique que sincère.

Refrain

Ô Saint-Valentin, patron des actionnaires,

Adresse ironique à un saint laïcisé, désormais protecteur non des amoureux mais des profits.

Qui change le romantisme en formulaire,

L'amour devient procédure : cases à cocher, gestes attendus, preuves à fournir.

Le cœur est à la caisse, le sentiment… banal.

Chute remarquable :
le cœur n'est plus au centre, mais **au moment du paiement**.
L'ellipse finale (*banal*) agit comme un verdict sans appel.

 Le refrain fonctionne comme une **antienne sarcastique**, presque une litanie moderne.

Strophe II

Ici, la critique se concentre sur les **objets-signes** de l'amour.

- Les roses « venues de l'autre monde » évoquent la mondialisation absurde et l'écologie sacrifiée.
- *« preuve en plastique »* : l'amour doit désormais être **visible**, tangible, jetable.
- Le goût est secondaire : seul compte le prix.

Pour que l'ennui payé se déguise en idylle.

Vers clé :
l'amour n'est plus vécu, il est **déguisé**, maquillé pour masquer l'usure du lien.

 Cette strophe montre comment l'achat remplace le dialogue, le cadeau remplace la présence.

Strophe III

La scène du restaurant est presque cinématographique.

- *« couples en vitrine »* : image centrale du poème. Les amoureux sont exposés, observables, standardisés.
- Les téléphones introduisent une **absence paradoxale** : être ensemble tout en étant ailleurs.
- Le dessert *« Délice de l'Hymen »* pousse la satire jusqu'au kitsch assumé.

Faire semblant d'être pris sans être dépassé.

Formule très fine :
le couple est sommé de montrer qu'il fonctionne, sans jamais déborder, sans jamais se perdre vraiment.

 Cette strophe est celle du **théâtre social** : on joue l'amour plus qu'on ne le vit.

Strophe IV

La retombée.

- Les violons rangés, les masques tombés : tout n'était que décor.
- *« l'amour attendra qu'un solde soit reparti »* : image glaçante de la tendresse mise en pause jusqu'à la prochaine promotion.

L'amour n'est plus un cri, c'est un code promo,

C'est le cœur idéologique du poème :
le cri — spontané, vital — est remplacé par un **outil marketing**.

Un coupon rabais qui jamais ne s'élève.

Magnifique chute :
le coupon rabais est par essence **réducteur**, et ici, il est incapable de s'élever — moralement, émotionnellement, poétiquement.

Contre-refrain

Ce dernier bloc agit comme une **conclusion morale**, mais sans moralisme.

- L'amour concentré sur un seul jour devient un alibi.
- Le reste de l'année est exonéré.
- Le geste final — *ranger l'amour au placard* — boucle parfaitement avec la première strophe.

 Le poème se referme sur lui-même, comme un cycle commercial bien huilé.

---

4. Conclusion

L'Amour sur Facture est un poème **lucide, cohérent et abouti**, où la forme (rimes, refrains, répétitions) épouse parfaitement le fond.
Il réussit un équilibre rare :
 faire sourire
 faire réfléchir
 sans jamais mépriser l'amour lui-même.

Ce n'est pas un poème contre l'amour.
C'est un poème **contre ce qu'on en fait**.

Phil Sarca
